Omara Portuondo, la grande dame du club

Le Monde.fr | le 22.11.2014 | Par Patrick Labesse (Barcelone, envoyé spécial)

Elle avance à petits pas en s'aidant du soutien d'un bras amical, s'installe dans un fauteuil et vous lâche d'emblée compliments et sourire. Omara Portuondo commence son numéro. Facétieuse et espiègle, définitivement charmeuse. Elle est de passage à Barcelone, après une tournée avec ses compagnons de la « success story » Buena Vista Social Club – du moins les survivants de cette fine équipe de musiciens cubains, réunie en 1997 autour du guitariste américain Ry Cooder (près de 9 millions d'albums vendus).

Une tournée mondiale d'adieu de l'Orquesta Buena Vista Social Club qui reprendra et s'achèvera en 2015, avec notamment un passage par Paris, le 2 avril.

Omara Portuondo à Mexico, le 7 novembre 2011. | AP/ALEXANDRE MENEGHINI

Dans cette aventure, elle est arrivée un peu par hasard, assure-t-elle. *« J'étais en train d'enregistrer un disque. Ils m'ont entendue dans le studio et m'ont appelée. »* Le hasard a toujours été bienveillant avec Omara Portuondo. Il lui a permis de faire ses premiers pas sur scène, ce jour où on lui demanda de remplacer une danseuse au cabaret Tropicana, à La Havane. Il lui a permis aussi de retrouver, récemment, un vieux disque vinyle qui traînait chez elle : *Magia Negra*, son premier album, enregistré pour le label cubain Velvet, en 1958, avec l'orchestre de Julio Gutiérrez (1918-1990).

Quartette féminin

Celle que l'on avait surnommée *« la novia del filin »* (« la fiancée du feeling »), en référence au style rapprochant jazz et chanson romantique cubaine *(trova)* inventé par des musiciens (dont le pianiste Frank Emilio Flynn), avec lesquels elle commençait sa carrière de chanteuse au début des années 1950, faisait alors partie du Cuarteto Las d'Aida. Un quartette vocal exclusivement féminin, complété par sa sœur Haydée, Elena Burke et Moraima Secada, sous la direction de la pianiste Aida Diestro.

Les musiciens lui disaient : *« C'est bien le quartette, mais tu as les qualités d'une soliste. Il faut faire un disque juste avec toi. »* Elle n'en voyait pas l'utilité. Ils ont fini par la décider. *« On devait partir à Miami, mais ça traînait pour le visa. Alors, tous les jours, j'enregistrais une chanson et je repassais à l'ambassade.* » La tension est alors à son comble entre Cuba et les Etats-Unis. La révolution cubaine approche. Ce disque fondateur pour sa carrière, dans lequel elle reprend notamment deux titres de Duke Ellington (*That Old Black Magic* et *Caravan*), son fils l'a convaincue de le réécouter. Elle décide alors de le réenregistrer. Ce sera sa manière, dit-elle, de rendre hommage *« à tous ces merveilleux musiciens »* qui l'ont incitée à graver la première fois *Magia Negra*.

Un éloge du romantisme qu'elle vient interpréter à Paris, les lundi 24 et mardi 25 novembre, où elle retrouvera sur scène le vertigineux pianiste Roberto Fonseca. Tous les deux sont liés par l'amour qu'ils partagent pour Ibrahim Ferrer (voix majuscule de Buena Vista, décédé en 2005). La chanteuse est ravie de revenir dans la ville de Michel Legrand, l'un de ses héros. *« J'ai vu sept fois* Les Parapluies de Cherbourg *dont j'adore la musique ! Quand il est venu à Cuba, je me souviens qu'il a chanté* Guantanamera *et… il s'est mis à pleuvoir. J'adorerais travailler avec lui. Voire l'épouser. »* Incorrigible Omara.

Omara Portuondo en concert (avec Roberto Fonseca) les 24 et 25 novembre à l'Alhambra, Paris 10e, le 30 à l'Opéra de Rouen.

Magia Negra, The Beginning. 1 CD World Village/Harmonia Mundi.

- Patrick Labesse (Barcelone, envoyé spécial)
  Journaliste au Monde